



Dossier de presse

Exposition 2023

# CORSICA

8 juillet  
23 décembre  
2023

Museu  
di Bastia

# 39-45

Les Corses  
et la Deuxième  
Guerre mondiale  
(1939-1945)

## Commissariat d'exposition :

### Sylvain GREGORI

Conservateur du Musée de Bastia, docteur en histoire, chercheur associé au Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine de l'Université de Côte-d'Azur (EA-1193), président de l'association *Sintinelle*

### Jean-Paul PELLEGRINETTI

Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université Côte-d'Azur, directeur du Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine (CMMC), directeur publication des revues *Cahiers de la Méditerranée* et *Etudes Corses*, coordinateur ANR EUROFA 2021-2025



### *Ordre de Mobilisation générale*

Imprimerie nationale, Paris

2 septembre 1939

Imprimé

91,5 x 72 cm

Association Sintinelle

Fonds Biaggi & Gregori

Inv.D.2014.81.1

## Les textes de l'exposition

### La Corse en guerre

Par sa position stratégique, la Corse a connu une histoire singulière durant la Deuxième Guerre mondiale.

La montée des tensions internationales entre les régimes autoritaires et les démocraties occidentales à la fin des années 1930 se traduit localement par les revendications irrédentistes italiennes sur l'île. Cette menace géopolitique et militaire provoque une « grande peur », celle de l'annexion de la Corse par l'Italie fasciste.

Si l'Italie reste neutre en septembre 1939, la mobilisation de 12 000 Corses plonge la population dans le souvenir de 1914-1918. Loin du front, les Corses vont vivre une « Drôle de Guerre », le regard tourné vers la péninsule voisine. Le 10 juin 1940, Mussolini déclare la guerre à la France, l'île est alors directement menacée. Désormais, les Corses se sentent en guerre.

Le mois de novembre 1942 est un tournant dans l'histoire de la deuxième guerre mondiale. Le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord provoque, le 11 novembre 1942, l'invasion de la Zone libre par les troupes italo-allemandes. Dans le sillage de la politique irrédentiste fasciste, la Corse est occupée par l'armée royale italienne pour des raisons stratégiques. Pour la population, c'est un véritable traumatisme. Elle perçoit cette présence transalpine comme une annexion de fait qui était tant redoutée depuis 1938 et replonge directement les insulaires au cœur du conflit. Cette présence massive du *Regio esercito* sur l'île – un soldat pour trois habitants – provoque un comportement ambigu oscillant entre violente italophobie et rapprochement culturel entre occupants et occupés.

Le 8 septembre 1943, l'Italie fasciste signe l'armistice avec les Alliés. Le lendemain, le principal mouvement de Résistance insulaire - le Front national - déclenche une insurrection armée contre l'occupant allemand. Celui-ci décide d'évacuer ses troupes de Sardaigne via la Corse. Les combats libérateurs durent presque un mois et opposent, dans un premier temps, les résistants corses seuls face à la wehrmacht, avant qu'ils ne soient rejoints par des unités venues d'Alger et les troupes italiennes devenues «cobelligérantes». Cette campagne militaire fera de la Corse le premier département français libéré, le 4 octobre 1943.

Dès lors, dans le théâtre des opérations de Libération, l'île acquiert un statut stratégique pour les Alliés. A partir de novembre 1943, ces derniers débarquent en Corse. Ils y créent 17 aérodromes, utilisent les ports pour leurs marines. Près de 52 000 hommes : français libres, anglais, américains, australiens, néo-zélandais s'installent et combattent quotidiennement à travers des opérations maritimes ou des raids aériens sur l'Europe occupée. La Corse est surnommée «USS Corsica», l'île porte-avion. Cette place stratégique lui vaut de jouer un rôle tactique déterminant dans le cadre de la Libération de l'Europe. En novembre 1943, le général De Gaulle décrète la mobilisation de 22 classes d'âges sur l'île soit 12 000 Corses qui servent dans l'Armée de Libération. Ces hommes participent aux campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne. La Corse est ainsi le seul département à connaître deux mobilisations en un seul conflit.

A l'issue de la campagne de France, 1 800 000 soldats sont capturés par les Allemands. Plus d'un millier de Corses sont ainsi prisonniers de guerre (PG). Regroupés à la demande des Italiens dans le Stalag VB en 1941, le régime fasciste leur propose d'adopter la nationalité italienne en échange de leur libération. Leur refus unanime de participer à cette action de propagande irrédentiste provoque la dispersion d'un grand nombre d'entre eux dans d'autres camps et dans des kommandos de travail. Durant près de cinq ans, ils partageront le sort des autres détenus français. La captivité s'ajoute à l'exil. On note également grâce à la proximité géographique du stalag VB de la Suisse, pays neutre, une très nette propension à l'évasion des PG corses. Ces derniers ne rentrent dans leur île qu'après l'armistice du 8 mai 1945 dans des conditions de transport parfois problématiques qui révoltent alors l'opinion insulaire.



## La société corse dans la guerre

L'histoire de la Corse durant la Seconde Guerre mondiale, c'est aussi le vécu de ce conflit par la population insulaire dont le quotidien est bouleversé.

A partir de la fin des années 1930, la « grande peur » d'une annexion de la Corse par le régime fasciste italien, au nom de sa politique irrédentiste, a de profondes répercussions sur l'opinion publique insulaire, au cours du conflit.

Comme dans le reste de la France, l'avènement du régime de Vichy provoque en Corse, une vague maréchaliste. Le régime pétainiste opère un bouleversement de la vie politique locale en destituant les municipalités de gauche et en promouvant la Légion française des combattants qui se présente comme une force alternative. Pour les Corses, le Maréchal Pétain incarne le rempart contre la menace d'une annexion italienne. Mais limitée et sans moyens, l'action des nouvelles autorités participe au discrédit de Vichy aux yeux des Corses à partir de 1941. Les insulaires se tournent rapidement vers une autre force capable d'éviter l'annexion tant redoutée : la Résistance. Dès l'été 1940, celle-ci s'appuie sur un fort courant anglophile dans l'opinion insulaire découlant de l'italophobie. Les Corses voient ainsi en de Gaulle, le seul barrage face au danger irrédentiste.

En Corse, la Résistance a peut-être plus qu'ailleurs profondément imprégné la société., d'abord par sa précoce opposition à l'Italie dès l'été 1940, ensuite par son enracinement au sein de la population surtout durant l'Occupation. Autre spécificité, le discours de la propagande clandestine, élaboré de façon complètement autonome, est marqué par son caractère identitaire. Il privilégie les héros de l'histoire insulaire au détriment des grandes figures de l'histoire nationale. Grâce au mouvement Front national, la Résistance communiste canalise également le mécontentement social contre Vichy et les Italiens. Grâce à l'aide matérielle venue d'Alger et du général Giraud, la Résistance communiste conquiert, à la veille de l'été 1943, le leadership parmi les autres organisations et réseaux, un cas unique à l'échelle nationale.

L'insularité de la Corse participe grandement à son isolement au cours de la première moitié du conflit. De 1939 à sa Libération, la Corse n'est desservie que par un nombre de plus en plus réduit de navires de commerce. A cette situation s'ajoute à partir de 1940, le blocus de l'Europe occupée par les Alliés, puis l'arrêt des relations avec l'Afrique du Nord en novembre 1942 et enfin l'absence de rotations maritimes ente la Corse et le sud de la France au début de l'été 1943. Touchée par le rationnement comme le reste de la nation, l'île se retrouve alors totalement isolée et doit faire face à de graves pénuries qui se répercutent sur l'état sanitaire de la population. Cette situation catastrophique est progressivement renversée avec la Libération. A la fin de l'année 1943, les relations avec l'Afrique du Nord sont rétablies. L'arrivée des Américains confronte les Corses à un autre mode de vie, caractérisé par l'abondance et la modernité. Après des années de pénuries et avant le reste de la France, cet *american way of life* préfigure la société de consommation.

La Corse libérée, c'est également une île à reconstruire tant sur le plan politique qu'au niveau de ses infrastructures ravagées par les combats. Dès la fin septembre 1943, l'épuration précoce engendre de nombreuses dérives – comme celles des femmes tondues – avant que les autorités ne reprennent la main sur la répression de la collaboration. La Libération voit de nombreux changements politiques : l'émergence du communisme, force politique mineure en Corse avant-guerre, l'effondrement de la droite locale compromise avec Vichy et la récupération de la gauche radicale-socialiste par de Gaulle. L'île devient ainsi un laboratoire politique pour le pouvoir gaulliste. Cette expérience corse sera fondamentale pour de Gaulle dans la conquête du pouvoir de la France libérée quelques mois plus tard.

Tous ces changements ne doivent pas faire oublier que même si, libérée en octobre 1943, la Corse – qui connaîtra une seconde mobilisation en novembre suivant, est toujours en guerre. La fin du conflit est donc marquée par le rapatriement des prisonniers de guerre et le retour à la vie civile des mobilisés insulaires.

# Le Petit Bastiais

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
10, rue de la République - Bastia

Journal Hebdomadaire d'Information et de Littérature Nationale  
Fondé par le Docteur G. BASTIA

SAISON DES ABONNEMENTS  
1945  
1er trimestre 100 frs  
2ème trimestre 100 frs  
3ème trimestre 100 frs  
4ème trimestre 100 frs



**Le Général de Gaulle**  
l'Homme de l'Indépendance est  
parmi nous à la  
FRANCE de l'Après la Victoire  
sur celle de ses Alliés

# L'ALLEMAGNE A CAPITULÉ

## L'EUROPE RETROUVE ENFIN LA PAIX



## L'ARMISTICE A ÉTÉ SIGNÉ ce matin 7 Mai 1945

### à 2 heures dans une petite école de Grand Quartier Général de Général Eisenhower à REIMS

#### Visions du Camp de Dachau

Le camp de Dachau, c'est un lieu de mort. C'est un lieu de souffrance. C'est un lieu de désespoir. C'est un lieu de honte. C'est un lieu de terreur. C'est un lieu de mort.

Le camp de Dachau, c'est un lieu de mort. C'est un lieu de souffrance. C'est un lieu de désespoir. C'est un lieu de honte. C'est un lieu de terreur. C'est un lieu de mort.

#### Les droits de pension des résistants

Les droits de pension des résistants. C'est un sujet qui préoccupe beaucoup de nos compatriotes. C'est un sujet qui mérite d'être traité.

#### LES DÉCLARATIONS DE LA COMMISSION DE LA PAIX

Les déclarations de la Commission de la Paix. C'est un sujet qui mérite d'être traité.

#### Le conseil de la République

Le conseil de la République. C'est un sujet qui mérite d'être traité.

#### CORSES: des ministres

CORSES: des ministres. C'est un sujet qui mérite d'être traité.

#### LES DÉCLARATIONS DE LA COMMISSION DE LA PAIX

LES DÉCLARATIONS DE LA COMMISSION DE LA PAIX. C'est un sujet qui mérite d'être traité.

#### LES DÉCLARATIONS DE LA COMMISSION DE LA PAIX

LES DÉCLARATIONS DE LA COMMISSION DE LA PAIX. C'est un sujet qui mérite d'être traité.

#### LES DÉCLARATIONS DE LA COMMISSION DE LA PAIX

LES DÉCLARATIONS DE LA COMMISSION DE LA PAIX. C'est un sujet qui mérite d'être traité.

#### LES DÉCLARATIONS DE LA COMMISSION DE LA PAIX

LES DÉCLARATIONS DE LA COMMISSION DE LA PAIX. C'est un sujet qui mérite d'être traité.

Le Petit Bastiais  
7 et 8 mai 1945  
Imprimé  
48,8 x 34,4 cm  
Association Sinitelle  
Fonds Biaggi & Gregori



La politique irrédentiste du régime fasciste s'inscrit dans une vision de la Méditerranée « italienne » qui se veut héritière de l'empire romain. C'est ce que traduit cette maquette d'un monument à la gloire de Mussolini exécutée par Italo Griselli (1880-1958). Cette sculpture met en scène le Duce selon les canons de l'art antique, même si le traitement du cheval n'est pas sans rappeler la statuaire de la Renaissance italienne. Faisant le salut fasciste, Mussolini tient une enseigne des légions romaines, évocation directe du rôle conquérant attribué aux cohortes de Rome dont la tradition est reprise par l'armée royale italienne symboliquement représentée par le moderne casque réglementaire dont le Duce est ici coiffé.

Les revendications sur la Corse s'insèrent donc dans une politique impérialiste beaucoup plus large de l'Italie fasciste. Elles jouent surtout le rôle d'un argument diplomatique dans la stratégie de tension que la politique étrangère de Mussolini instaure, dans le sillage de l'allié allemand, durant l'entre-deux-guerres.

Sylvain GREGORI

### *Il duce condottiero*

**Italo Orlando Griselli (1880-1958)**

**1931**

Bronze

76 x 70 x 34 cm

Palazzo Reale, Pise

Dépôt de l'Accademia Nazionale dell'Usso di Arti,  
Lettere e Scienze, Pise



Dans la propagande irrédentiste, le mythe de Pasquale Paoli est réinterprété dans une perspective fasciste. Le héros de la bataille de Pontenuovo est qualifié d'exemple et de modèle pour l'Italie fasciste : la lutte de libération nationale menée par Paoli contre l'envahisseur au XVIII<sup>e</sup> siècle est considérée comme la « première guerre d'indépendance italienne » qui anticiperait le Risorgimento. De nombreux intellectuels italiens s'intéressent à la figure de Paoli qui, comme l'écrivit Ersilio Michel, élève de Gioacchino Volpe, « après ses exploits de 1768-69, est devenu le pont idéal le plus visible entre la Corse et l'Italie ». Michel recueille le premier volume de l'*Epistolario* et est l'auteur d'une Bibliographie de l'histoire de la Corse à l'époque de Pasquale Paoli. Dans son étude de la vie politique et personnelle de Paoli, Michel insiste sur les liens que le futur général avait tissés avec les hommes de culture du royaume des Bourbons lorsqu'il avait servi à Naples, dans le régiment corse. En novembre 1940, une exposition sur l'italianité corse est inaugurée à Venise, dans laquelle se trouve le buste de Pasquale Paoli réalisé par le sculpteur vénitien Napoleone Martinuzzi. Deux ans plus tard, Petru Giovacchini cherche à promouvoir un film qui porte sur la figure de Pasquale Paoli. Le sujet conçu par Oscar Andriani s'intitule *La Corsica eroica: Pasquale Paoli*. Comme Paoli, Napoléon devient un mythe du fascisme: le caractère italien de l'un et de l'autre est mis en évidence. En 1941, Ettore Rota, professeur à l'université de Pavie, consacre un volume à Pasquale Paoli, tandis que Raffaele Ciampini écrit une biographie de Napoléon Bonaparte. Les deux volumes sont publiés dans la collection « *I grandi italiani* » éditée par Luigi Federzoni aux éditions UTET. L'*Archivio Storico di Corsica* publie une série de recherches et d'études sur l'italianité culturelle et politique de Paoli et de Bonaparte. À cet égard, la postérité du *babbu di a Patria* par Gioacchino Volpe dans un essai intitulé *La Corsica dopo il 1769* est significative. Selon lui, Paoli et Napoléon sont des symboles de la Corse: si le souvenir de l'Empereur ne fait que rendre les Corses fiers, celui du général de la nation a pour effet de provoquer l'émotion.



Deborah PACI

En réponse aux revendications fascistes et impérialistes, lors des événements de Rome à la Chambre des Faisceaux du mois de novembre 1938, à l'encontre de la Corse, mais également de la Tunisie, la III<sup>e</sup> République décide d'apporter son soutien total aux populations qui y vivent, en organisant, par le biais d'un voyage en Méditerranée par voie maritime, une visite du chef du gouvernement français Edouard Daladier, accompagné de son ministre de la Marine, César Campinchi et de l'amiral François Darlan. Parti de Paris le 1<sup>er</sup> janvier, pour rejoindre la flotte militaire à Toulon, le président du Conseil, signataire des accords de Munich, débarque à Ajaccio le 2 janvier 1939 au matin, dans une atmosphère de fête et d'exaltation du sentiment national. De nombreux édifices, publics et privés, sont ornés de drapeaux tricolores. Dans les rues pavoisées et décorées d'oriflammes et de guirlandes, *La Marseillaise* résonne. Dans la cité impériale, Edouard Daladier est reçu par le préfet de la Corse Jules Petitjean, le premier adjoint de la cité, Dominique Fabiani, représentant le maire de la ville impériale Dominique Paoli et le président du conseil général Camille de Rocca Serra. Après différents discours des édiles insulaires, évoquant notamment le rôle et l'incarnation d'une Corse française par Napoléon Bonaparte, dont la statue a été inaugurée le 15 août 1938 au Casone en présence de César Campinchi et du maire d'Ajaccio, Edouard Daladier témoigne à la Corse du soutien de l'Etat, puis embarque à nouveau à bord du croiseur *Foch*, en direction de Bastia. Le navire accompagné de deux autres bâtiments de guerre, le *Suffren* et le *Colbert*, arrive à Bastia quelques heures plus tard où sont prévues des cérémonies festives et patriotiques en présence également des troupes de la garnison. Y sont également rassemblées plus de 30 000 personnes. Edouard Daladier, entouré de César Campinchi et de l'amiral Darlan, mais également d'Adolphe Landry et François Pietri, est reçu par Hyacinthe de Montera, premier magistrat de la ville. Ce dernier réaffirme l'attachement de l'île à la France dont les liens remontent, selon lui, bien avant Louis XV. Le président des anciens combattants, Jean-Baptiste Ferracci, prononce à nouveau le « serment de Bastia ». A l'image d'Ajaccio, les discours des différentes notabilités insulaires se veulent enflammés et en étroite relation avec la situation politique internationale. Ils sont l'occasion pour tous de rappeler les liens entre la Corse et la France et les attentes d'une nation pour laquelle l'île a payé un prix du sang élevé notamment lors de la Grande Guerre. Après avoir rappelé que la Corse restera française, le président du Conseil quitte l'île le 2 janvier au soir, en direction de la Tunisie et de l'Algérie.

Jean-Paul PELLEGRINETTI



**Pasquale Paoli**  
Ettore Rota (1883-1958)  
Unione tipografico-Editrice torinese, Turin  
1941  
Imprimé  
22,2 x 16 cm  
Association Sintinelle  
Fonds Biaggi & Gregori

**Pasquale Paoli**  
Francesco Domenico Guerrazzi (1804-1873)  
Casa per edizioni popolari, Milan  
1936  
Imprimé  
19,5 x 13,4 cm  
Association Sintinelle  
Fonds Biaggi & Gregori

**45. Le grand film officiel du voyage triomphal du Président Daladier en Corse-Tunisie-Algérie**  
Marcel Bloch, affichiste (1882-1966)  
Pathé consortium cinéma  
Affiches Gaillard, Paris, Amiens, Imprimeur  
1939  
Lithographie  
120 x 80 cm  
Collection cinémathèque de Corse, Porto-Vecchio – Collectivité de Corse  
Inv. TF 12-02



Le 173<sup>e</sup> régiment d'infanterie alpine (RIA) est l'unité d'active présente en Corse à la déclaration de guerre. Auréolé de sa participation à la Grande Guerre, « *u centu settanta tre* » se veut être le régiment des insulaires. Considéré comme étant encaserné dans une région frontalière d'une nation potentiellement ennemie – en l'occurrence l'Italie fasciste – le régiment est dès juillet 1939 positionné dans le sud de la Corse, zone directement menacée par l'importante base navale de La Maddalena en Sardaigne. Les hommes sont occupés à des travaux défensifs et à des aménagements routiers dans un secteur déjà partiellement fortifié selon le système Maginot. Le mois suivant, une partie du régiment prend position sur le littoral est de la Corse, en face des côtes toscanes d'où les Italiens peuvent potentiellement lancer un débarquement.

À la mobilisation de septembre 1939, le 173<sup>e</sup> RIA – devenu 173<sup>e</sup> demi-brigade alpine (DBA) – est échelonné sur divers points stratégiques. Il compte alors 3 400 hommes et 65 officiers. Il est notamment appuyé par son unité de réserve, le 373<sup>e</sup> RIA. Le 16 décembre, l'ordre est donné au colonel commandant la demi-brigade de rejoindre le front. Le 23 décembre, la 173<sup>e</sup> DBA embarque sur le port de Bastia. Destination : Marseille. Les « Corses » vont passer les fêtes de Noël en découvrant la cité phocéenne... avant de rejoindre l'est de la France. Peu avant de quitter l'île, Raphaël Massiani, sergent-chef à la 173<sup>e</sup> DBA, remise dans une valisette à son domicile son uniforme d'été, de peu d'utilité à la veille de l'hiver 1939. À ce moment, le sous-officier ignore qu'il sera fait prisonnier à l'issue de la campagne de France et qu'il ne rentrera en Corse que six ans plus tard...

Sylvain GREGORI

### Effets du sergent-chef Raphaël Massiani du 173<sup>e</sup> Régiment d'infanterie alpine

Anonyme

1939

Textile, métal, cuir

Association Sinitelle

Fonds Biaggi & Gregori

Inv. 2011.129.3





Le VII<sup>e</sup> corps d'armée italien qui occupe la Corse veut tenter de convaincre les insulaires que la présence des troupes transalpines n'est en rien une annexion de fait. A cette fin, l'occupant semble avoir pris en compte le début de décrispation qui intervient, quelques mois après le débarquement, entre soldats italiens et occupés. L'offensive de charme des autorités militaires italiennes est lancée à partir de janvier 1943. Elle s'articule autour du domaine du social à travers notamment l'amélioration de l'état sanitaire de la population corse.

Ainsi, médecins et infirmiers de l'armée royale et de la Croix-Rouge italiennes sont « mobilisés » pour apporter des soins gratuits aux insulaires. De nombreux centres médicaux sont ouverts un peu partout en Corse en plus des hôpitaux militaires de campagne. Cette opération est bien évidemment destinée à décrédibiliser le pouvoir pétainiste et à s'attaquer à la souveraineté française en démontrant que seule l'Italie est en capacité d'améliorer les conditions de vie des insulaires. Si ces derniers acceptent volontiers cette assistance aussi bien dans les villes que dans les villages, celle-ci ne remet cependant nullement en cause le sentiment italophile de la population.

Sylvain GREGORI

### **Uniforme de médecin-major de l'armée royale italienne**

**Anonyme**

**1943**

Textile, cuir, métal

Association Sinitelle

Fonds Biaggi & Gregori



Le 9 septembre 1943, après l'annonce de l'armistice de l'Italie, la direction communiste de la Résistance corse lance l'ordre d'insurrection générale qui est diffusé par le Front national dans toutes les communes de l'île.

A Ajaccio, dans la soirée du 8 septembre, les responsables FN de l'arrondissement appliquent les consignes reçues au cours du mois précédent. Des patriotes faiblement armés se massent devant la mairie, puis conduisent la foule fêtant l'armistice italien devant la préfecture où un premier contact est pris avec le préfet Pelletier. Afin de faire de l'insurrection pacifique d'Ajaccio un symbole, il est décidé que la prise « officielle » de la préfecture se fera le lendemain. Durant toute la nuit, la population ajaccienne est en liesse tandis que les Italiens se tiennent en marge de ces manifestations. L'imprimerie du journal pétainiste *La Dépêche Corse* est réquisitionnée par les communistes qui y tirent le premier numéro « légal » du *Patriote*. Le 9, la délégation du FN conduit à nouveau la population devant la préfecture. Sans aucune opposition de la part du préfet, les responsables communistes, au nom du Front national, proclament le ralliement de la Corse à la France libre. Le Comité départemental du FN prend en main le pouvoir civil en devenant Conseil de préfecture. Les organisations pétainistes et les groupes collaborationnistes sont dissous et leurs biens mis sous séquestre. Le 10, un contact radio est enfin établi avec Alger afin d'annoncer la nouvelle de l'insurrection et de demander l'envoi de troupes. L'insurrection n'est pas aussi aisée à Bastia. Le représentant de Giraud, Colonna d'Istria a rejoint la ville dans la matinée du 9 septembre. La veille, les responsables communistes ont appris la capitulation italienne. Ils se réunissent et lancent l'ordre d'insurrection. Une importante manifestation a lieu sur le boulevard Paoli. Mais dans la soirée, les troupes allemandes présentes dans la cité appliquent elles aussi l'ordre de considérer les Italiens comme des ennemis et les attaquent. De violents combats durent toute la nuit et se terminent par la victoire des Italiens appuyés par quelques patriotes. De nombreux Allemands sont faits prisonniers, plusieurs dizaines sont tués. Prise le 9, la sous-préfecture devient le siège du Comité d'arrondissement du Front national. Des armes sont distribuées aux patriotes sous le regard des Italiens. L'édition bastiaise du *Patriote* est distribuée à la population. Mais la Libération de Bastia n'est que de courte durée. Le 13 septembre, les Allemands occupent la ville après de violents combats.

Dans les autres communes insulaires, les groupes locaux du Front national prennent généralement sans violence les mairies. Le pouvoir vichyste s'est effondré. L'insurrection est un succès, mais la lutte contre l'occupant allemand débute.

Sylvain GREGORI

C'est le 13 septembre 1943, alors que la Corse s'est soulevée depuis quatre jours, que le 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs marocains basé en Algérie est mis en alerte. Deux jours plus tard, les bataillons perçoivent les uniformes et l'équipement américains. Dans la nuit, les hommes du 3<sup>e</sup> bataillon embarquent sur le *Fantasque*, l'*Alcyon* et le *Tempête* pour l'île de Beauté. Ils débarquent à Ajaccio le 17 septembre. Dans les jours suivants, le reste du régiment arrive en Corse. Les tirailleurs sont acheminés à Corte puis à Casta afin d'entamer les opérations de libération de Bastia à partir du Nebbio. Sous la pluie, guidés par les résistants, ils sont contraints de se déplacer sans ravitaillement à travers le maquis. Le 27, alors que l'unité enregistre ses premiers morts, le poste de commandement s'installe à Pieve. Le lendemain, les Marocains entrent dans Murato puis, le surlendemain, dans Rutali, mais se heurtent aux Allemands devant Vallecalle. Le 30 septembre, après un combat de nuit, le col de San Stefano est finalement enlevé. Cette victoire ouvre la voie au sud de Bastia par le défilé du Lancone et à l'ouest par la transversale Oletta-Col de Teghime. Ce dernier sera l'ultime enjeu de la campagne militaire aboutissant à la Libération de la Corse.

Sylvain GREGORI

### *Vive la Corse libre et française !*

Jean-Baptiste Louis Pelletier (?-?)

Henri Maillot (1899-1987)

Arthur Giovoni (1909-1996)

François Vittori (1902-1977)

Maurice Choury (1912-1969)

Paul Cesari alias Paulin Colonna d'Istria (1905-1982)

Imprimerie Le patriote, Ajaccio

9 septembre 1943

Imprimé

72 x 49 cm

Bibliothèque patrimoniale Tommaso Prelà, Bastia

### Fanion du 2<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs marocains

Anonyme

Vers 1943

Textile

41 x 41 cm

Association Sentinelle

Fonds Biaggi & Gregori



Une fois libérée, la Corse sert non seulement de gigantesque base aérienne pour les Alliés, mais également de base navale. Les principaux ports de l'île – et en premier lieu Bastia, Calvi et Ajaccio – accueillent les navires de la marine nationale, mais aussi de la Royal Navy et de l'US Navy. Outre le transport de fret et de troupes lors de rotations avec l'Afrique du Nord, les secours en mer des aviateurs abattus ou crashés et les patrouilles maritimes, cette flotte assure également de nombreuses missions de commandos sur les côtes de l'Italie et de la France encore occupées. Les ports insulaires sont aussi mis à contribution dans le cadre de la préparation du débarquement en Provence puisque s'y concentrent de nombreuses unités chargées d'acheminer les troupes alliées à partir du 15 août 1944. Entre novembre 1943 et la fin du conflit, le Vieux-Port de Bastia abrite ainsi les nombreux PT Boats, vedettes rapides américaines, dans un cadre pittoresque de carte postale. Cette présence de la marine alliée prouve que l'île est toujours en guerre et que sa position stratégique lui permet de jouer un rôle important dans l'affrontement naval contre l'Allemagne nazie et pour la Libération de l'Europe.

Sylvain GREGORI



Cette vareuse tropicale de la Waffen SS fut récupérée lors des combats pour la libération de la Corse par le capitaine Albert Litas (1905-1944) du 60<sup>e</sup> Goum du 2<sup>e</sup> groupe de tabors marocains (GTM) en octobre 1943 sur un soldat de la Sturmbrigade Reichsführer SS. Créée en février 1943, elle devient la 16. SS-Panzergranadier-Division Reichsführer SS en octobre 1943 et prend part aux combats en Corse contre les troupes franco-italiennes, notamment lors des combats du col de Teghime sur les hauteurs de Bastia. Nommé compagnon de la Libération à titre posthume par décret du 20 novembre 1944, le capitaine Albert Litas participe à la bataille de Tunisie, à la libération de la Corse, à la prise de l'île d'Elbe, au débarquement de Provence et à la libération de Marseille où il fut grièvement blessé à l'est d'Aubagne le 21 août 1944. Il décède de ses blessures le 25 août 1944.

Antoine TROMSKI



Fort de son expérience de pilote civil de l'Aéropostale, Antoine de Saint-Exupéry rejoint l'Armée de l'air en 1939. Ses détracteurs lui reprocheront d'avoir déserté la France de l'Armistice pour l'Amérique, en décembre 1940. C'est pourtant sur cette terre d'exil qu'il met son engagement intellectuel et son talent d'écrivain au service de la Résistance française, dont il devient une des voix. *Pilote de guerre* (1942), *Le Petit Prince* (1943), *Lettre à un otage* (1943), témoignent en partie de son expérience de la guerre, de l'Occupation et de ce qu'il jugeait être les raisons de la défaite française. Ses succès littéraires contribuent sans aucun doute à gagner l'opinion populaire américaine en faveur de l'entrée en guerre des Etats-Unis. Au printemps 1944, au prix de multiples efforts, Saint-Exupéry reprend sa place dans le théâtre d'action des opérations de libération de la France, au sein de la France Combattante. Il intègre alors une unité de reconnaissance photographique pour la préparation du débarquement de Provence. En juillet 1944, son groupe, le 2/33, est transféré à Borgo, en Haute-Corse. Le 31 juillet, Saint-Exupéry s'envole de l'aéroport de Poretta aux commandes de son avion, un Lightning P 38 N°223, pour une mission de reconnaissance de la zone Grenoble-Annecy. Un vol dont il ne reviendra pas. Il faudra attendre 1998, pour qu'un pêcheur marseillais remonte dans ses filets, une gourmette au nom de « Antoine de Saint-Exupéry ». Cette découverte inespérée auréole encore davantage de mystère la légende de l'aviateur, dont la disparition n'avait jamais été élucidée. Des débris d'une épave retrouvés dans la même zone au prix d'une longue enquête, ont toutefois permis d'identifier son avion qui semble avoir été abattu par un pilote de chasse allemand. Saint-Exupéry laisse derrière lui l'héritage de ses actes de bravoure et une œuvre intemporelle de résistance par les mots, qui saluent l'engagement de ceux qui se sont sacrifiés et exhortent les générations futures à ne pas reproduire les erreurs du passé. Abattu à une centaine de kilomètres de l'île, le dernier contact radio de l'auteur de *Citadelle* aura été pour la terre de Corse.

Alexandra MORETTI

**Vareuse tropicale de la Waffen SS, modèle 1940**

**M. Mayerhofer, Munich**

**1942**

Textile, métal

Musée de l'Armée

Inv. 4842 DEP

Dépôt du Musée de l'Ordre de la Libération

**Bateaux alliés dans le Vieux-Port de Bastia**

**Marc Bardon (1891-1969)**

**1943**

Huile sur toile

35 x 50 cm

Musée de Bastia

En cours d'acquisition

Don de l'association des Amis du Musée de Bastia

**Gourmette portée par Antoine de Saint-Exupéry**

**le jour de sa disparition**

**Anonyme, New York**

**1944**

Argent

1 x 15 x 0,5 cm

Succession Saint-Exupéry-d'Agay





Parmi les nombreuses troupes de l'Armée de Libération présentes en Corse entre 1944 figurent deux unités d'élite : le bataillon de choc, basé à Calvi depuis octobre 1943, et les commandos d'Afrique, en garnison à Bastia, Ajaccio et Saint-Florent depuis décembre. Le premier est en partie constitué d'engagés insulaires qui forment la 4<sup>e</sup> compagnie dite « compagnie corse ». Les seconds connaissent également un afflux de volontaires locaux comme Charles Filippini qui a fait orner cette valise de l'insigne de son unité et d'un blason à tête de Maure. « Chocs » et commandos quittent l'île lors du débarquement en Provence d'août 1944 afin de participer aux campagnes de France et d'Allemagne.

Sylvain GREGORI



Cette dérive droite du North American B-25C-5 Mitchell N°42-53371 « *Death Wind* », a été perdue accidentellement dans le massif de Cagna (Sartène) le 10 mai 1944 lors d'une liaison postale entre Ajaccio et la base de Ghisonaccia/Alzitone. Ce crash aura coûté la vie aux cinq occupants de l'appareil, le 1st Lt. Ray F. Fletcher, le Capt. Lewis J. Geerlings, le Sgt. Edwin Elliott, l'infirmière Carolyn Chapin, et le Cpl. Richard H. Loring. Un petit singe, leur mascotte, figurait aussi parmi les victimes.

Avant d'assurer ses fonctions postales pour le 57th Bomb Wing, cet avion appartenait au 447th Bomb Squadron du 321st Bomb Group. Il a participé le 25 septembre 1943 au bombardement de la base aérienne de Bastia/Borgu depuis la Tunisie et a effectué ses dernières missions de guerre à partir de Ventiseri/Solenzara, où le 321st B.G. s'installera le 22 avril 1944.

La surprenante couleur rose de cette dérive est une altération de la teinte sable originale, appliquée sur de nombreux types d'avions opérant en Méditerranée en 1942/1943. L'action rapide du soleil sur les peintures a motivé de nombreux surnoms à ces appareils comme « *Pink Lady* » ou « *Pink petunia* ».

L'histoire particulière de cette pièce illustre les accidents aériens qui ponctuent également la vie des équipages mais aussi la pratique du recyclage de pièces prélevées sur des avions accidentés. Cela explique pourquoi le numéro de série inscrit sur cette dérive ne correspond pas à celui de « *Death Wind* ». Cette pièce a été montée sur trois avions successifs, le probable 41-13207 « *Oh Seven* », le 41-29772 « *Wolf* » et enfin le 42-53371 « *Death Wind* ».

Franck ALLEGRINI-SIMONETTI

**Dérive droite du North American B-25C-5 Mitchell n°42-53371 « *Death Wind* »**

**Anonyme**

**1943**

Métal peint

240 x 120 x 22 cm

Association Sinitelle

Fonds Allegrini-Simonetti

**Fanion de la 4<sup>e</sup> compagnie « corse » du bataillon de choc**

**Anonyme**

**Entre 1944 et 1945**

Textile

35,7x 46,5 cm

Collection Jacques Pesce

**Valise du commando d'Afrique Charles Filippini**

**Anonyme**

**Entre 1944 et 1945**

Bois polychrome et métal

65 x 37 x 23 cm

Association Sinitelle

Fonds Biaggi & Gregori

Inv. D.2021.9.1



**Drapeau de l'Union départementale de la Corse  
Légion française des combattants**

Vers 1941

Tissu brodé

100 x 91 cm

Collection particulière



André Turchini est né en 1894 à Sermano. Il a 20 ans lorsque la Grande Guerre éclate et qu'il est affecté dans l'artillerie. Il termine ce conflit avec le grade de lieutenant et il est décoré de la croix de guerre. Admis à l'École polytechnique en 1919, il démissionne de l'armée en 1923 pour entamer une carrière d'ingénieur. Rappelé sous les drapeaux comme capitaine d'artillerie réserviste en septembre 1938, il rejoint l'état-major de la 3<sup>e</sup> Armée où il dirige l'équipe du Service cinématographique de l'armée rattaché au groupe de canevass de tir. Le capitaine Turchini passe la « drôle de guerre » sur le front de Moselle où il réalise de nombreux reportages. Il est capturé par les Allemands le 23 juin 1940 à Chevry. Sous le matricule 220, il est d'abord envoyé au stalag VB de Villingen où sont regroupés la plupart des prisonniers corses puis est transféré, en sa qualité d'officier, à l'oflag VC de Würzach en mai 1941, puis à l'oflag VIB. Deux mois plus tard, il rejoint l'oflag VA de Weinsberg avant d'être libéré et rapatrié en France le 18 août 1941 en sa qualité d'ancien combattant de 1914-1918. Par la suite, il rentre dans la Résistance. Il termine sa carrière comme directeur des services techniques de la Ville de Sète en 1962. Il décède à Bastia en 2001.

Sylvain GREGORI

Un des grands succès – de courte durée – du régime de Vichy en Corse est l'implantation de la Légion française des combattants (LFC). Placée sous la direction d'un « homme neuf », militaire de carrière – le colonel Pascal-Eugène Mondielli (1878-1961) –, cette organisation de masse soutenant la doctrine pétainiste regroupe plus de 20 000 adhérents en 1941. Initialement réservée aux anciens combattants, elle s'ouvre rapidement à toute la société. Des milliers de Corses y adhèrent, croyant ainsi démontrer un patriotisme qui mettrait l'île à l'abri de toute annexion de la part de l'Italie. Prônant la fin de la lutte des clans à laquelle elle veut mettre fin, la LFC devient pourtant rapidement une force politique qui entre en rivalité avec la droite et la gauche locales. Elle entre aussi en conflit avec l'autorité préfectorale pétainiste incarnée par Paul Balley. L'occupation italienne achève de miner cette organisation dont bien des membres sombrent dans la collaboration. Cette évolution fait qu'au fil des mois, ses effectifs chutent au point qu'au début de l'année 1943, elle est massivement rejetée par les Corses. L'opinion insulaire se tourne alors vers une nouvelle force alternative : la Résistance.

Sylvain GREGORI

**Vareuse modèle 1939 du capitaine André Turchini**  
Anonyme

1939

Textile, métal

Association Sinitnelle

Fonds Biaggi & Gregori

Inv. D.1999.2.1



Nommé commandant en chef des forces françaises, avec le regroupement progressif des Forces françaises libres et de l'armée d'Afrique à partir d'août 1943, le général Henri Giraud (1879-1949) co-préside également, avec le général de Gaulle, le Comité français de la libération nationale (CFLN) qui est créé à Alger le 3 juin 1943. Des divergences s'installent rapidement entre de Gaulle et Giraud. Isolé des autres membres du Comité, il prépare et lance l'opération Vésuve pour la libération de la Corse. Malgré des dissensions importantes avec le CFLN, qu'il n'a pas tenu au courant des préparatifs du débarquement en Corse et des liens qu'il a avec la Résistance corse, majoritairement communiste, il reste commandant en chef des forces françaises, fonction qu'il quitte en avril 1944.

C'est en effet au général Giraud que l'on doit la première mission clandestine de renseignement envoyée en Corse occupée depuis Alger. En effet, dès la fin de l'année 1943, l'état-major giraudiste commence à songer à une opération militaire ayant pour but la Libération de l'île. En novembre 1942, la Corse est fixée comme objectif prioritaire dans les étapes de la Libération du territoire. A cette fin, il est décidé, avec l'accord de l'Intelligence service et de l'Office of strategic services (OSS), d'y envoyer une mission clandestine. C'est l'opération Pearl Harbour conduite par deux Corses : Laurent Preziosi (1912-2010), militant socialiste, et un militaire de carrière, Toussaint Griffi (1910-2005). En se basant sur l'une des personnalités politiques de gauche, ils ébauchent un premier réseau de renseignement militaire. Mais très rapidement, cette mission est phagocytée par les communistes qui comprennent tout l'intérêt d'obtenir une aide matérielle d'Alger pour asseoir leur leadership sur les autres organisations. Dès mars 1943, grâce aux informations recueillies, les services secrets algérois mettent au point un projet de débarquement libérateur. Jusqu'en août 1943, d'autres missions giraudistes se succèdent dont la figure la plus connue est Paulin Colonna d'Istria (1905-1982). Ce dernier est intégré à la direction du Front national contrôlé par les communistes. Mais mis en minorité, il ne parvient pas à s'opposer au principe d'une insurrection qui ne soit pas déclenchée par Alger. Fort de l'armement débarqué par le sous-marin *Casabianca* et parachuté par la Royal Air Force, ayant absorbé la plupart des autres organisations et réseaux, le FN est à la veille du soulèvement suffisamment fort pour se passer de l'aval de Giraud.

Sylvain GREGORI et Antoine TROMSKI



Evadé de Toulon lors du sabordage de la flotte française en novembre 1942, le sous-marin *Casabianca* rejoint Alger. Là, il est affecté aux opérations spéciales et, dès le 14 décembre, au transport des agents de renseignements et des armes pour la Résistance corse. Le bâtiment porte le nom prédestiné du célèbre héros corse, mort durant la bataille d'Aboukir en 1798, Luce de Casabianca. Maintenant clandestinement un lien presque continu avec l'Afrique du Nord, sous les ordres du commandant Jean L'Herminier, son équipage de 84 marins exécute pas moins de six traversées périlleuses alors que l'île est occupée par les Italiens. A la Libération, ce sous-marin devient un symbole de la Résistance insulaire et de son appui par le général Giraud.

Sylvain GREGORI

### Képi du général Henri Giraud

Anonyme

Vers 1940

Drap de laine, canetille, cuir

12 x 29 x 19 cm

Musée de l'Armée, Paris

Inv. 20579-1

### Bouée du sous-marin Casabianca

Anonyme

Vers 1935

Toile, liège

75 cm (diamètre)

Mémorial du débarquement et de la Libération de Provence

HLMN Mont Faron, Toulon





L'été 1943 voit la Résistance corse se doter de moyens d'action : des armes. Les zones montagneuses de l'intérieur de l'île sont parfaites pour la création de zones de parachutage. Les plateaux isolés – même de dimensions modestes – deviennent autant de points de largages pour la RAF. Ils sont repérés, notamment par l'envoyé clandestin d'Alger, Paulin Colonna d'Istria, qui, dès le printemps 1943, sillonne une grande partie de l'île à leur recherche, aidé dans cette mission par les groupes résistants locaux qui connaissent parfaitement les lieux. Chaque terrain ainsi localisé se voit affecter un nom de code qui est transmis à Alger. Celui de Giglia, près de Levie, par exemple, est ainsi nommé « Mouflon ». Peu avant le parachutage, un message codé diffusé par Radio-Alger informe les résistants de l'opération. C'est ainsi, par exemple, que le largage prévu le 10 août 1943 au col d'Arusula, sur la commune de Frassetto, est annoncé sur les ondes par : « Les truites sont délicieuses. »

Dans le nord de l'île, les premiers parachutages ont lieu à partir du mois de mai sur les plateaux des montagnes de la Casinca, du Nebbiu, du Fiumorbu, de la Balagne, de l'Alta Rocca ou encore de la Castagniccia tandis que le sous-marin Casabianca débarque des cargaisons sur les côtes de Balagne et de la plaine orientale. Il y en aura presque toutes les semaines puis, au cours de l'été, quasiment toutes les nuits. Récupérés par les résistants communistes et acheminés à dos de mulets, les stocks ainsi constitués sont distribués et cachés par l'organisation du Front national. Ils se composent d'armes anglaises comme le pistolet-mitrailleur Sten ou le fusil-mitrailleur Bren auxquels s'ajoutent des fusils 98K abandonnés par les Allemands en Tunisie. De l'argent ainsi que du ravitaillement et des effets sont aussi parachutés aux résistants qui ont trouvé refuge dans le maquis.

Provenant d'Alger, cet approvisionnement permet au FN de mieux structurer son organisation et d'étendre son recrutement dans tous les villages. A la veille de septembre 1943, environ 10 000 résistants peuvent être ainsi armés et prêts pour l'insurrection libératrice.

Sylvain GREGORI

## Armes et matériel parachutés par la R.A.F.

1943

Technique mixte

Musée Mnemosina, Prunelli-di-Fiumorbo

Association Sintonelle

Fonds Biaggi & Gregori

Le 11 juillet 1938, dans la loi sur l'organisation de la nation en temps de guerre, le gouvernement Daladier pose le principe du rationnement. En 1939, le gouvernement se dote d'un nouveau ministère, le ministère du Ravitaillement. Celui-ci est chargé de l'orientation de la production agricole, de la centralisation des produits ainsi que de la répartition équitable entre tous les Français. Toutefois, lors de la drôle de guerre, les pouvoirs publics refusent d'appliquer cette politique de rationnement considérant qu'elle risque d'affecter le moral des Français et d'apparaître en contradiction avec la propagande qui insiste sur les richesses de la France par rapport à l'Allemagne. Ce n'est qu'en mars 1940, après un hiver particulièrement rigoureux, que des décrets-lois sont adoptés et fixent les conditions de la mise en place du rationnement et de l'établissement de cartes d'alimentation. Toutefois, la défaite de la France et la débâcle interrompent les premières distributions de ces dernières. Le système se met en place le 23 septembre de la même année et fixe les règles d'un ravitaillement et d'un rationnement extrêmement strict.

Celui-ci prévoit l'octroi de 1 200 à 1 800 calories par jour et par personne selon l'âge, les activités et le lieu de résidence. Huit catégories de bénéficiaires sont ainsi fixées : E, les enfants de moins de 3 ans ; J1, les enfants de 3 à 6 ans révolus ; J2, les enfants de 6 à 12 ans révolus ; J3, les enfants de 13 à 21 ans ; A, adultes de 21 à 70 ans ne se livrant pas à des travaux de force ; T, adultes de 21 à 70 ans se livrant à des travaux pénibles nécessitant une grande dépense physique ; C, adultes de plus de 21 ans et sans limite d'âge se livrant aux travaux agricoles ; V, adultes de plus de 70 ans et dont les occupations ne peuvent autoriser le classement en catégorie C.

Les cartes d'alimentation donnent à chaque consommateur un droit à l'obtention de quantités déterminées de denrées dont les autorités ont jugé qu'il était nécessaire de réglementer la consommation. La carte est individuelle et nominative et indique la catégorie dans laquelle le consommateur est inscrit. Ces cartes sont trimestrielles puis deviennent semestrielles. Elles donnent lieu à la distribution de coupons et de tickets. La feuille de coupons est semestrielle et comprend pour chaque mois des coupons numérotés détachables qui indiquent la catégorie du consommateur et le mois d'utilisation. Le tracé et la couleur des tickets varient avec les denrées, les périodes et les catégories de consommateurs.

Après la défaite de 1940 et alors que les premières grosses complications alimentaires surgissent, la loi du 17 septembre 1940 fixe le taux des rations de pain, de fromage, des matières grasses et de viande. Le 22 décembre suivant, cette loi est étendue à la farine, aux pâtes, au riz ainsi qu'aux légumes secs. Un peu plus tard encore, le début de l'année 1941 est marqué par l'apparition des bons pour chaussures et même des cartes de vêtements à l'été suivant. En Corse à partir de mars 1943, les difficultés d'approvisionnement et le progressif isolement de l'île poussent le préfet à réduire davantage encore les rations alimentaires.

Afin de permettre aux ménagères de gérer cette crise du ravitaillement et de redoubler d'ingéniosité, les magazines féminins, comme *Marie-Claire*, et les journaux publient des conseils et des recettes. On assiste aussi à la publication d'ouvrages dédiés à ces préoccupations majeures comme *Comment se nourrir au temps des restrictions* de Blanche Gay (1885-1963) publié en 1941 et qui connaît plus d'une vingtaine d'éditions successives.

Cependant, l'opinion publique – en Corse comme ailleurs – ne voit rapidement dans la mise en place du système que désorganisation administrative, malversations et détournements massifs. De plus, la répartition de l'approvisionnement se heurte aux contraintes imposées par l'occupant ainsi qu'à une importante carence des transports. Très vite, Vichy se trouve dans l'incapacité d'assurer le fonctionnement du système et le prestige du Maréchal s'en trouve fortement diminué.

Ariane JURQUET



Durant la Seconde Guerre mondiale, la Corse connaît des problèmes considérables dans le domaine des transports et des communications internes et externes. L'île va être progressivement coupée de ses relations maritimes avec la France continentale et l'Afrique du Nord. Dès 1939, le nombre de navires civils assurant les rotations est considérablement réduit ainsi que leurs capacités en termes de fret et de passagers. La division de l'Hexagone en zone interdite, zone occupée, territoires annexés et zone libre handicape les relations épistolaires et téléphoniques entre les milliers de Corses établis sur ces territoires et leur famille restée sur l'île. L'occupation par les Alliés de l'Afrique du Nord en novembre 1942 ne permet plus de maintenir des liens avec le Maghreb jusqu'à la Libération de la Corse. Du printemps 1943 à la fin de l'été 1944, l'île n'a plus aucune relation avec la France et se retrouve donc complètement isolée. Ces évolutions se répercutent de la même manière sur les communications postales. Dans l'île, les transports intérieurs sont gravement affectés. Comme dans toute l'Europe, la pénurie de carburant réduit considérablement les échanges malgré l'utilisation du gazogène et la bicyclette devient un mode de déplacement privilégié... pour ceux qui en ont les moyens. Les transports en commun voient leur capacité ne peut plus réduite : de 8 à 10 services d'autobus quotidiens, on passe à un seul service hebdomadaire. Par manque de charbon, le chemin de fer départemental ne compte plus qu'un seul train par jour. Un rapport d'avril 1943 décrit cette situation insulaire en ces termes :

« La circulation privée est extrêmement réduite. On en revient au transport par mulets traînant d'intraçables charges sur d'antiques carrioles. Le pittoresque y gagne, mais le trafic est pratiquement réduit à peu de choses en des temps où les besoins (surtout du point de vue du ravitaillement) se font particulièrement pressants. Aujourd'hui même, ce mode primitif du transport est également compromis. En effet, les Italiens procèdent actuellement à des réquisitions massives de tous les animaux de traits ou de bât. »

À la Libération, malgré les destructions subies par le port de Bastia, la Corse retrouve ses rotations maritimes d'abord avec l'Afrique du Nord, puis avec la France continentale. Les transports intérieurs demeurent limités, car des dizaines de ponts ont été endommagés ou détruits durant les combats de septembre 1943. Bon nombre seront reconstruits rapidement par les Américains qui doivent assurer la logistique de leurs troupes stationnant sur le territoire insulaire. Du côté des communications, la Corse ayant été libérée plusieurs mois avant le reste de l'Hexagone, les familles insulaires sont obligées de passer par l'entremise de la Croix-Rouge pour obtenir des nouvelles de leurs proches résidant en France continentale. Les correspondances épistolaires et téléphoniques redeviennent normales à partir de l'automne 1944.

Sylvain GREGORI

### Registre de ravitaillement Épicerie Vincentelli, Aleria 1941

21 x 21 x 3 cm  
Association Sinitelle  
Fonds Biaggi & Gregori  
Inv. D.2016.86.1

### Bicyclette Favor, Clermont-Ferrand Vers 1940

Métal, cuir, caoutchouc  
96 x 170 x 53 cm  
Association Sinitelle  
Fonds Biaggi & Gregori  
Inv. D.2022.54.1



Plusieurs mois avant le reste de la France qui demeure occupée, la population corse libérée voit son alimentation améliorée – malgré le rationnement encore en vigueur – par les produits consommés par l’armée américaine. La profusion et la grande variété de ces derniers, comme leur consommation partielle par les troupes, font que de nombreux stocks peuvent être aisément détournés par les tenants du marché noir, mais aussi à titre individuel par des soldats qui, lassés de cet ordinaire, peuvent les troquer avec les insulaires contre des fruits ou des légumes. Cette situation permet l’amélioration des conditions de vie des Corses tout en leur faisant découvrir de nouvelles saveurs en adoptant des pratiques alimentaires modernes, prémices de la société de consommation qui se généralisera quelques années plus tard.

Sylvain GREGORI

Ce qui caractérise la Corse durant le second conflit mondial, c’est l’isolement croissant d’une île dépendante de ses importations. La guerre aggrave donc une économie déjà fragilisée et dont les structures sont en crise dès les années 1930. A partir de 1939-1940, la raréfaction, puis les interruptions des rotations maritimes font chuter les flux d’approvisionnement. La politique économique mise en place par les autorités pétainistes se révèle inefficace à résoudre le problème du ravitaillement. Le poids humain et économique de l’occupation italienne (1 occupant pour 3 habitants) achève ce sombre tableau. Il résulte rapidement de cette situation deux conséquences qui aggravent ce contexte économique critique : la mise en place d’une économie parallèle qui pénètre tous les secteurs et un état de profonde régression sociale. La résurgence de pratiques économiques archaïques et la dégradation de l’état sanitaire de la population départementale en sont les manifestations les plus flagrantes.

Collecté dans le Cap Corse, ce vêtement témoigne des difficiles conditions de vie des populations civiles insulaires entre 1940 et 1945. Comme partout en Europe, le ravitaillement et les restrictions sévissent non seulement dans le domaine alimentaire, mais aussi dans celui de l’habillement. Complètement coupés de l’extérieur à la mi-1943 et jusqu’à la Libération de l’île, les Corses peinent à se vêtir et c’est dans ce contexte que les vieux métiers à tisser – pourtant abandonnés depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle – reprennent de l’activité. La propagande vichyste locale pousse d’ailleurs à la reprise des activités artisanales « ancestrales » – dont le tissage – au nom du « retour à la terre ». Bel euphémisme camouflant une situation économique catastrophique... L’antique *pannu corsu* – drap grossier traditionnel brun tissé à partir de poils de brebis qui commençait à être délaissé dès les années 1840, face à l’importation massive du velours, redevient un matériau de substitution qui palie la pénurie de textile. Dans les villages, chandails, chaussettes et bas sont ainsi réalisés à partir d’une production relancée localement ou d’anciennes laies remisées dans les greniers depuis le début du siècle. Peu élégant au regard des canons de la mode de l’époque, ce gilet, confectionné dans le Cap Corse, a l’avantage d’être chaud et robuste. Seuls les boutons dépareillés en aluminium – métal de second ordre et économique très utilisé durant le conflit – trahissent une confection datant de la Seconde Guerre mondiale. Ces vêtements témoignent du dénuement dans lequel les Corses sont plongés à cette période et du sens de l’adaptation – un système D « à l’*usu corsu* » –, à partir d’un savoir-faire délaissé, dont ils ont su faire preuve, comme d’autres peuples confrontés aux terribles conséquences de ce conflit.

Sylvain GREGORI

## Gilet

Anonyme

Entre 1940 et 1945

Drap de brebis dit *pannu corsu*, métal

67 x 48 cm

Association Sintonelle

Fonds Biaggi & Gregori

Inv. N°07-131

## Conditionnements alimentaires américains

Entre 1942 et 1945

Carton, métal, papier

Association Sintonelle

Fonds Allegrini-Simonetti

Fonds Biaggi & Gregori





Les photographies reproduites dans le numéro du magazine américain *Life* du 17 juillet 1944 sont les seuls clichés connus de femmes tondues en Corse à la Libération. Elles attestent l'existence d'un phénomène qui demeure tabou dans l'île. Et pourtant, comme sur le continent, cette pratique dirigée contre des femmes ayant fait acte de « collaboration horizontale » avec l'occupant, fut bien une réalité en Corse. D'ailleurs, d'après un documentaire tourné dans l'île en 2013, quelques témoins s'en souviennent encore.

L'article du magazine, intitulé « *Corsicans punish traitorous women* », comporte une série de sept photographies prises dans les environs d'Ajaccio, non loin de Pisciatello. Elles accompagnent un texte anonyme qui évoque trois femmes « *shorn and stripped* » (tondues et dépouillées, lire dénudées), accusées d'avoir eu des relations intimes avec l'ennemi. Parmi elles, une paysanne, une fonctionnaire employée de bureau et, enfin, une prostituée accusée d'avoir fréquenté des Allemands.

Ce que l'on doit retenir, c'est que ce type de châtement, infligé à des femmes dans un cadre extrajudiciaire à la Libération, en France comme un peu partout en Europe – on en trouve des traces aux Pays-Bas notamment – fut l'expression d'une violence organisée, parfois improvisée, par des hommes désireux de reprendre la main sur des femmes ayant un temps échappé à leur contrôle social.

Sur les clichés de cette publication, en opposition, on distingue un groupe d'hommes, déterminés et armés pour certains, entourant trois femmes terrorisées et subissant l'événement. Le rituel se déroule sous la conduite d'un homme maniant une paire de ciseaux et procédant à l'exécution de la peine, la tonte, décidée de façon arbitraire par le groupe. L'une des femmes est même photographiée nue, repartant à pied sur la route qui longe l'aérodrome de Campo dell'Oro, terrain d'aviation situé à proximité et qui accueille alors, fin 1943, un groupe de chasse des Forces aériennes françaises libres (FAFL).

Compte tenu du caractère extrajudiciaire de cette pratique, il est impossible d'établir le décompte précis des femmes ayant fait l'objet de ces violences. Fabrice Virgili évoque, sur le plan national, le nombre de 20 000 victimes. En Corse, aucune donnée n'est disponible. Il y a eu peut-être une centaine de femmes tondues, peut-être plus. Un tract de la Résistance insulaire, intitulé *Au pilori* et conservé aux archives départementales de la Corse-du-Sud, liste courant 1943 une centaine de femmes qualifiées de « vaches italiennes ». D'autres tracts dénoncent à la même époque la « légèreté » de ces femmes et leur « inconduite » à l'égard du « Luquois » c'est-à-dire, l'occupant italien. Elles sont alors menacées de tonte à la Libération, « une coupe gratuite sur la place publique » leur étant promise par les auteurs de ces tracts.

Olivier JACQUES



**Life**  
**17 juillet 1944**  
 Imprimé  
 34,5 x 26,5 cm  
 Association Sinitinelle  
 Fonds Biaggi & Gregori



Le 1<sup>er</sup> décembre 1944, le bimensuel du Comité populaire de femmes (CPF), *Femmes de France*, prend le titre de *Femmes de Corse*. Les CPF sont une création du Parti communiste français (PCF), mis en place à l'échelle nationale dès 1940 sous l'égide de Danielle Casanova, responsable du PCF clandestin. Ils s'organisent dans l'île dès 1942, mais ne sont guère actifs avant la Libération de la Corse. Ainsi, le 1<sup>er</sup> janvier 1944, est officiellement enregistrée à Ajaccio, la création du Comité populaire des femmes du Front national, dont les statuts indiquent que le but est de « faire participer toutes les femmes à une idée efficace dans la lutte contre la misère et l'ennemi, en apportant un soutien moral et matériel dans la mesure de leurs possibilités ». En adhérant au grand mouvement national de l'Union des femmes françaises (UFF), les CPF de Corse en deviennent l'une des sections. Outre son rôle informatif, le périodique *Femmes de Corse*, seule revue de presse féminine à être éditée dans l'île, se fait le porte-parole du comité national et relaie les actions locales menées par les comités féminins présents sur tout le territoire régional. Dès l'année 1945, l'UFF, en choisissant Danielle Casanova comme présidente d'honneur, assoit son rôle de gardienne de la mémoire des femmes résistantes. Bien que discrètes et souvent anonymes, elles furent pourtant nombreuses à prendre part à la Résistance civile en Corse. Certaines d'entre elles participèrent également à la rédaction de *Femmes de Corse* ; parmi les plus prolifiques, et pour ne citer qu'elles, Antoinette Carlotti et Marguerite « Rita » Mosca, membres fondatrices des CPF et de la section corse de l'UFF. Rita Mosca, considérée par la police comme une militante communiste acharnée, avait été internée au camp des Tourelles à Paris de 1941 à 1942. Également résistante en qualité d'agent de liaison, Antoinette Carlotti fut décorée de la croix de guerre, de la médaille de la Résistance et de la Légion d'honneur. Elles mirent, toutes deux, leur engagement et leur voix au service de la revue et de ses quelques six mille abonnées. Des femmes qui représentaient désormais, grâce à l'obtention du droit de vote, un bastion électoral non négligeable dans la Corse de l'après-guerre.

Alexandra MORETTI

**Femmes de Corse**  
**Union des femmes françaises**  
**15 avril 1945**

Imprimé  
30 x 22 cm  
Archives de la Collectivité de Corse, service *Pumonti*  
Inv. 33SPER1





La père François Casta est né le 20 août 1919 à Calenzana (Haute-Corse). Après des études au grand séminaire d'Ajaccio, il entre à la faculté de théologie de Lyon puis il est ordonné prêtre le 24 juin 1943. Engagé comme aumônier au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs portés, il quitte Paris le 15 décembre 1944 pour rejoindre Illfurth puis le village de Kembs, qui borde le Rhin, lors de la campagne d'Alsace. Le 13 février 1945, il reçoit l'ordre d'évacuer trois morts près de Kembs. Alors qu'il marche en tête des brancardiers, un obus de 88 mm explose et un éclat traverse sa poitrine. Rapidement évacué, il est opéré à Altkirch. Après une période de convalescence, il rejoint son bataillon à la fin avril 1945 en Allemagne. Le 8 mai 1945, le père Casta célèbre la messe de la victoire au bord du lac de Constance.

Antoine TROMSKI



**Chasuble et étole ayant appartenu au père François Casta**

**Anonyme**  
**Première moitié du XX<sup>e</sup> siècle**

Soie damassée  
94 x 48 cm (chasuble)  
174 x 6,7 cm (étole)  
Musée de l'Armée  
Inv. 999.72 et 999.75

**Patène ayant appartenu au père François Casta**

**Anonyme**  
**Première moitié du XX<sup>e</sup> siècle**

Métal argenté  
8,1 cm  
Musée de l'Armée  
Inv. 999.74

**Calice démontable ayant appartenu au père François Casta**

**Anonyme**  
**Première moitié du XX<sup>e</sup> siècle**

Métal argenté  
9,3 x 8 cm  
Musée de l'Armée  
Inv. 999.73



## Plan de l'exposition

### Première partie : La Corse en guerre

1. Une île menacée
2. Les Corses et la Drôle de Guerre
3. L'occupation italienne, un traumatisme collectif
4. Une Libération précoce
5. *USS Corsica*, une île stratégique
6. Les Corses dans les stalags du Reich

### Deuxième partie : La société corse dans la guerre

1. La Corse de Vichy
2. La Résistance corse, dans l'île et ailleurs
3. Une vie quotidienne insulaire bouleversée

### L'exposition en chiffres :

- 479 œuvres, documents, objets et uniformes
- 23 vidéos multimédias
- 2 bornes tactiles

## Prêteurs institutionnels, associatifs et privés

### FRANCE

ADECEC, Musée Ethnographique, Cervione  
Amicale du 173<sup>e</sup> et du 373<sup>e</sup> RI, Borgo  
Association *Sintinelle*, Borgo  
Bibliothèque de l'Université de Corse, Corte  
Archives de la Collectivité de Corse, Bastia-Ajaccio  
Musée de la Corse, Corte  
Cinémathèque de Corse, Porto-Vecchio  
Etablissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD), Ivry-sur-Seine  
Etablissement Jeanne d'Arc, Bastia  
La contemporaine, Bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains, Nanterre  
Marine nationale, Ministère des Armées, Paris  
Mémorial du débarquement et de la Libération en Provence, Toulon  
Musée de l'Armée-Hôtel national des Invalides, Paris  
Musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie, Paris  
Musée Mnemosina, Prunelli-di-Fiumorbu  
Musée de l'Ordre de la Libération, Paris  
Musée de la Résistance corse, Zonza  
Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris-Etablissement Public Paris Musées  
Service historique de la Défense, Vincennes  
Succession Saint Exupéry-d'Agay, Paris  
Palais Fesch-Musée des beaux-arts, Ajaccio  
Archives de la Ville d'Ivry-sur-Seine

### ETRANGER

#### SUISSE

Fondation Probst, Lausanne

#### ITALIE

Galleria d'Arte Moderna, Milan  
Palazzo Reale, Pise  
Museo Storico Italiano della Guerra, Rovereto  
Museo nazionale Collezione Salce, Trévis

### Particuliers

M. Jean-Michel ALESSANDRINI  
Mme Joy ALLEN BISSETT  
M. Vincent ANDRIUZZI  
Mme Christine BO-CANNAVAGGIO  
M. Philippe BARTOLOMEI  
M. Marc BRUNSTEIN  
M. Marc-François CASANOVA  
Mme Isaline CHOURY  
M. Hyacinthe CHOURY  
M. Maurice Dolovici  
M. Jacques ETTORI  
M. Jean GOANVIC  
M. Jean-Claude GIUDICELLI  
Mme Carine GREGORI  
M. Olivier JACQUES  
Mme Anne JONCHERAY  
M. Bernard LEMONNIER  
M. Luc LEROY-PASQUALI  
M. Louis LUCIANI  
Mme Vannina MICHELI-RECHTMAN  
M. Thomas PANZANI  
M. Hermann PAPILLON  
M. Henri PARSI  
Mme Muriel PEGALAJAR-PALDACCIO  
Mme Angèle PESCE  
M. Jacques PESCE  
M. François POGGI  
M. Julien RIVA  
M. Tony ROGLIANO  
M. Dominique ROSSI  
M. Ange ROVERE  
M. Jean-Louis SANTONI  
M. Xavier STEFANAGGI  
M. Roger STELLA  
M. Pascal TRICOIRE  
M. Pierre VERRIER  
M. Philippe VIGNOLI



## Présentation catalogue

### SOMMAIRE

Premessa / Préface .....	8
<b>Pierre Savelli</b>	
Avant-propos	
La mémoire et l'action.....	11
<b>Philippe Peretti</b>	
Introduction.....	13
<b>Sylvain Gregori</b>	

### CONTRIBUTIONS SCIENTIFIQUES ..... 15

La Corse à la veille de la Seconde Guerre mondiale	
Une histoire politique ballotée	
par le contexte international .....	17
<b>par Jean-Paul Pellegrinetti</b>	
La Corse dans la politique irrédentiste	
de l'Italie fasciste .....	23
<b>par Deborah Paci</b>	
Le fascisme et la Corse	
Organisation et activités consulaires de 1922 à 1939.....	29
<b>par Jean-Paul Pellegrinetti</b>	
<i>Corsica terra italiana</i>	
Sociabilité, fêtes et encadrement de la communauté	
italienne en Corse entre 1922 et 1939 .....	37
<b>par Jean-Paul Pellegrinetti</b>	
César Campinchi, un parlementaire corse	
face à l'Italie fasciste.....	43
<b>par Jacques Bartoli</b>	
(Sur)vivre en Corse	
pendant la Seconde Guerre mondiale	
1939-1945 .....	49
<b>Par Sylvain Gregori</b>	
La Corse et les Juifs de Vichy à la Libération .....	59
<b>par Jérémy Guedj</b>	
Le sport corse dans la tourmente (1939-1945.....	65
<b>par Didier Rey</b>	
Le discours de la Résistance corse,	
une construction identitaire.....	73
<b>par Sylvain Gregori</b>	
Des Corses dans la Résistance en Provence	
(1940-1944.....	83
<b>par Jean-Marie Guillon</b>	
La captivité des prisonniers de guerre corses,	
une histoire oubliée	
1940-1945 .....	89
<b>par Sylvain Gregori</b>	

Le général Henry Martin, le choix d'un fidèle de Giraud :	
extraits des écrits du commandant des opérations	
en Corse .....	95
<b>par Tom Dutheil</b>	
Corse 1943-1953 : une épuration en noir et blanc .....	103
<b>Par Olivier Jacques</b>	
<i>USS Corsica</i> ou le défi logistique,	
aspects inédits de la présence américaine en Corse	
1943-1945 .....	111
<b>par Dominique Taddei</b>	
Les batailles politiques en Corse à la Libération :	
1943-1945 .....	117
<b>par Dominique Lanzalavi</b>	
La revue <i>Femmes de Corse</i> ,	
un témoignage éclairant de la condition	
et de l'engagement féminins	
(décembre 1944-décembre 1945 .....	123
<b>par Alexandra Moretti</b>	
Jalons pour une histoire de la Reconstruction en Corse,	
Bastia en ligne de mire .....	131
<b>Par Audrey Giuliani</b>	
La Résistance dans l'imaginaire collectif.....	139
<b>par Ange-Toussaint Pietrera</b>	
<i>Lasciate ogni speranza, voi ch'intrate.</i>	
Le sens des graffitis de la Résistance corse.....	147
<b>par Pierre Bertoncini</b>	
<i>Chi dicerianu avà Giusti è Mondoloni</i>	
Mythes et mémoires de la Seconde Guerre mondiale	
en Corse .....	157
<b>par Gilles Guerrini</b>	

### CATALOGUE DES ŒUVRES ..... 163

Portfolio.....	365
Bastia, 4 octobre 1943,	
Images d'une Libération .....	366
<b>Sylvain Gregori</b>	
Bastia, cité martyre	
Images d'une ville corse dévastée .....	370
<b>Sylvain Gregori</b>	
Remerciements.....	375
Crédits photographiques .....	376

ISBN : 979-10-93686-10-3

Prix : 38,00 €

Edition : Musée de Bastia



# Infos pratiques

## Contacts

Sylvain GREGORI  
Conservateur du **Musée de Bastia**  
Viale Pierre Giudicelli – 20410 Bastia Cedex  
+33(0)6 83 89 11 42 | +33(0)4 20 00 89 05

Alexandra MORETTI,  
Responsable des expositions temporaires et des publications  
+33(0)6 29 71 73 37 +33(0)4 20 00 89 07

## Lieu d'exposition

Musée de Bastia  
Palais des Gouverneurs - Place du donjon  
La Citadelle - 20200 Bastia  
Tél : +33(0)4 95 31 09 12

## Horaires :

### Haute saison :

Du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre, 10h-18h30.  
Fermé les lundis en mai, juin, septembre.  
Ouvert tous les jours en juillet et en août.

### Basse saison :

Du 1<sup>er</sup> octobre au 30 avril, 9h- 12h et 14h-17h00.  
Fermé les dimanches et lundis.  
Fermé le 1<sup>er</sup> novembre, 11 novembre, 1<sup>er</sup> mai, 8 mai et pendant les vacances scolaires de Noël.

## Tarifs :

### Gratuité totale du 1<sup>er</sup> novembre au 30 avril

Tarifs de la haute saison :  
Plein tarif :  
Expositions permanente et temporaire et jardin : 5 euros  
Jardin seul : 1 euro

### Tarifs réduits :

Tarif groupe (à partir de 10 personnes) : 4 euros par personne  
10 - 18 ans et étudiants : 2.5 euros par personne  
Tarif social : 1 euro par personne  
Handicapés et accompagnateurs : 1 euro par personne

## Gratuité :

Enfants de moins de 10 ans  
Ecoles primaires, collèges et lycées  
Enseignants et accompagnants dans le cadre de sorties scolaires  
Professionnels du tourisme  
Membres de l'ICOM et de l'AGCCPF

## Transports en commun :

Navettes gratuites  
Ligne 2  
Ligne A  
Ligne B  
Parking payant place Vincetti ouvert jusqu'à 22h30

## Dates de l'exposition

Du 8 juillet au 23 décembre 2023

## Vernissage

Vendredi 7 Juillet 2023 à 18h30 suivi d'un apéritif dans les jardins suspendus du Musée

# LE PATRIOTE

ORGANE DU FRONT NATIONAL CORSE

## UNION

« Forti s'arantu si s'arantu uniti »

L'heure des luttes intestines est passée. Si passionnés que nous soyons pour nos opinions et croyances nous devons les refouler au second plan. Nous devons faire taire nos querelles, nos inimitiés, nos rancunes personnelles et nous unir dans le Front National de lutte pour l'indépendance de la Corse. Socialistes, Communistes, Catholiques, Radicaux, Pétainistes, Landryistes, — à l'exclusion des collaborateurs et des traîtres — le Front National vous appelle à l'union sans distinction de dens, d'opinion ou de croyances. Tous les Corses dignes de ce nom doivent s'unir sur le programme du Front National.

- 1- Chasser l'ennemi et les traîtres.
- 2- Choisir librement la forme de gouvernement que veut le peuple de France.

Union sous peine de mort. Union pour la Vistole. La Patrie meurtrie l'exige.

Corse, la mère Patrie te regarde. Elle ne peut croire que les fils de Samborcia, de Sampiero, de Paoli, de Bonaparte, soient devenus des esclaves. Corse, pendant six siècles tu donnas au monde entier une magistrale leçon d'indépendance, de fierté, d'amour de la Liberté. Corse, relève le front, défends l'appel de Colombo.

Pour un patriote conscient,

- 1- Que dois-je faire aujourd'hui pour gérer l'occupation ?

## ACTION

Unions nous au sein du Front National de lutte pour l'indépendance de la France. Préparez nous activement à donner à nos chefs l'aide nécessaire pour débarrasser notre bon pays des coups fascistes.

« La libération est inséparable de l'insurrection nationale » a dit le général De Gaulle. Mais cette action générale et concertée ne doit pas nous faire perdre de vue l'action immédiate. Celle-ci ne doit pas nous permettre de nous contenter dans l'attente, qui n'est qu'une forme déguisée de la lâcheté.

Alors nous par crainte des représailles continuer à capituler et leur permettre de nous traiter en esclaves ? Les représailles ? Mais ils les craignent plus que nous.

Si pour chaque acte de sauvagerie, si pour chaque vol, si pour chaque insulte nous répondions par un châtiment exemplaire, ils reculeront.

Si à chaque trahison, à chaque dénonciation de patriotes nous supprimeons un traître, les autres cessent leur rôle de chiens.

Des maintenant donc nous devons :

- 1- Créer des Comités d'aide aux jeunes patriotes qui refusent le travail forcé, recueillir des vivres, des fonds, des cigarettes pour ceux qui sont au maquis, les héberger et les aider par tous les moyens.
- 2- Nous opposer par tous les moyens aux pillages des compagnes, aux vols, aux rapines des brigands au chemin noir.

3- Nous opposer par tous les moyens à l'arrestation des patriotes.

4- Empêcher par tous les moyens que l'on attente à l'honneur de nos filles, de nos femmes, de nos sœurs.

5- Chasser sans délai et sans pitié les traîtres à la solde de l'ennemi.

Patriotes debout ! En attendant l'action libératrice générale risquons

## SOUS LA BOTTE

L'ennemi souille votre sol, votre sang, votre vie, votre honneur, votre liberté. Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

Les brutes de Mussolini ont fait de vous des esclaves. Ils ont fait de vous des chiens.

**Museu**  
**di Bastia**



**Bastia**

**CITÀ DI CULTURA**